

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT.  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Le pape quittera-t-il Rome ?—Un bel éloge de l'agriculture, par Mgr Landriot.—Mort de M. J.-B. Dupuis de Saint-Roch des Aulnaies.

*Causerie agricole* : Soins à donner au cheval employé au travail des champs.—Quelques notes sur la feiture des chevaux.

*Correspondances* : De Sainte-Anne à Restigouche.—Propos agricoles.

*Sujets divers* : Echos de Franco :—La fenaison

*Choses et autres* : Danger de l'emploi des vases en zinc.—Soyons fiddles au sol.

*Recettes* : Moyens de préserver les harnais de l'atteinte des rats.

*Aux abonnés.*—Amis lecteurs, la Gazette des Campagnes vous arrive en retard encore une fois. Vous qui savez combien est sacrée la promesse faite et acceptée, vous nous pardonnerez d'avoir fait passer, avant le numéro hebdomadaire, l'exécution trop retardée de certains contrats. La publication sera désormais régulière maintenant, et même, la semaine prochaine nous donnerons un numéro double.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Le Pape quittera-t-il Rome ?*—Telle est la question qui volé de toutes les bouches, fait le sujet de toutes les conversations en Italie, en Franco, en Espagne, en Allemagne. La révolution, la franc-maçonnerie, continuant leur œuvre néfaste en Italie, viennent d'élever à Rome un monument au moins apostat Giordano Bruno. Léon XIII a été atteint au cœur par les sacrilèges cérémonies qui se sont déroulées, à cette occasion dans la Ville Eternelle. Il a convoqué une réunion extraordinaire de cardinaux pour faire entendre ses augustes plaintes et d'énergiques protestations. Avant cette réunion il avait

voulu implorer d'une manière spéciale les lumières et l'assistance divines, et il s'était rendu, la veille au soir, dans la basilique Vaticane, lorsque les portes en avaient été fermées à l'issue des grandes cérémonies de la fête de saint Pierre. Il était descendu dans la crypte même de la Confession et là, sur le tombeau des Apôtres, il était resté longtemps en prières, comme à la veille d'une suprême décision. En présence de ses premiers conseillers il a exprimé sa douleur avec les accents les plus touchants : " Il est cruel à dire et comme monstrueux, dit Léon XIII, que de cette auguste ville, dans laquelle Dieu a placé la demeure de son Vicaire, soit partie l'apologie de la raison humaine se révoltant contre Dieu, et que là où le monde entier a coutume de venir chercher les préceptes immaculés de l'Evangile et les conseils du salut, là, par un renversement inique des choses, un monument ait impunément consacré les fatales erreurs et l'hérésie elle-même. Les temps nous ont amené à ce point que Nous voyons l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

" En face de cette grande iniquité, Nous, à qui est confié le gouvernement de la République chrétienne, avec la garde et la défense de la religion, Nous déclarons que la ville de Rome a été outragée et la sainteté de la foi chrétienne odieusement blessée; et nous dénonçons à tout l'univers catholique, en exprimant Nos plaintes et Notre indignation, ce sacrilège attentat.....

" Nous aurions assurément, à l'âge avancé auquel Nous sommes arrivé, succombé sous le poids de ces peines et de ces soucis poignants, si Notre courage et Nos forces n'étaient pas soutenues par la confiance absolue avec laquelle Nous espérons que le Christ ne privera jamais son Vicaire de son secours divin et par le sentiment de Notre devoir qui nous rappelle que Nous devons avec d'autant plus de fermeté diriger le gouvernail de l'Eglise qu'elle est plus exposée à la tempête furieuse des erreurs et des passions suscitées par les enfers...."

La convocation extraordinaire du consistoire, le langage de l'allocution pontificale, des communications diplomatiques d'un caractère tout particulier concourent à montrer qu'il s'agit d'une très grande décision. "On comprend, dit le rédacteur des *Annales Catholiques*, que plutôt que d'exposer l'Eglise à ne pouvoir communiquer librement avec son chef, le Pape a prévu, reconnu peut-être la nécessité de son départ.

"Telle est bien l'impression première et générale qu'a produite son Allocution du 30 juin. C'est le sujet de toutes les conversations, et dans les cercles même des hommes d'affaires, des gens de bourse, le simple bruit d'un départ probable du Pape a excité une vive émotion. C'est qu'en effet, la crise économique déjà si grave à Rome se changerait en désastre le jour où le successeur de Saint Pierre se verrait obligé de prendre le chemin de l'exil.

"L'émotion n'a pas été moins considérable dans le monde diplomatique qui ne s'attendait pas—par une irréflexion peu justifiable—à d'aussi graves déclarations. On se demande où irait le Pape, quelle puissance viendrait à son aide. Sans doute, hélas ! les secours humains ne sont pas abondants. Mais le Pape déclare vaillamment qu'il a mis toute sa confiance en Dieu dont la cause même est engagée." Aussi n'a-t-il point consulté les puissants du monde, mais uniquement l'anguste Sénat de l'Eglise, et quel que décision qui ait été prise et que l'exécution en soit prompte ou différée, on peut être sûr qu'un seul mobile, une seule considération inspire la conduite de notre grand Pontife: le bien de l'Eglise, la liberté du Saint-Siège."

Divers indices laissent croire que le Souverain Pontife, en quittant Rome, irait demander l'hospitalité à l'Espagne.

*Un bel éloge de l'agriculture.*—Nous publions, à peu près intégralement, le beau discours prononcé, il y a déjà plusieurs années, par Mgr Laudriot, à un congrès régional des sociétés agricoles, tenu à La Rochelle, en France. Ces pages éloquentes feront mieux comprendre la noblesse de l'agriculture. Puissent-elles aussi inspirer aux fils de cultivateurs l'amour de la vie des champs ! Qu'on applique à l'émigration aux Etats Unis ce que l'éloquent évêque dit de l'émigration dans les villes, et ces considérations, déjà si pleines de sagesse, prendront à nos yeux une nouvelle importance.

Nous omettons à dessein les nombreuses citations latines.

Abundare te faciet Dominus Deus tuus in cunctis operibus manuum tuarum, et in fructu jumentorum tuorum, in ubertate terrae tuae et in rerum omnium largitate.

Le Seigneur votre Dieu vous comblera de biens dans toutes les œuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre, et par une grande abondance de toutes choses. (Deut., 30, 9.)

Les hommes qui n'ont étudié du Christianisme que la superficie sont peut-être étonnés de voir la Religion intervenir, avec ses bénédictions, dans une œuvre qui

semble appartenir exclusivement à l'ordre matériel. A quoi bon, s'écrieront-ils, ces prières et ce discours ? Que, peut-il en résulter d'utile ? et n'y a-t-il pas une sorte d'inconvenance à unir ainsi les extrêmes ?... Ceux qui raisonnent ainsi ont oublié que la Religion touche à tout et qu'il est dans les choses un point élevé et culminant dont le Christianisme s'empare pour le rattacher au ciel. Sans doute la Religion n'est pas tout en ce monde ; car il est des forces individuelles, sociales, naturelles, distinctes de l'ordre religieux ; mais l'Eglise a reçu la mission de donner à tout ce qu'elle bénit un caractère divin, et chaque objet de la création ainsi touché, vivifié par la Religion, prend une expression de jeunesse, de force et d'immortalité.

Si je me bornais aux apparences qui suffisent à plusieurs, je ne verrais en vous, Messieurs, que des travailleurs de l'ordre matériel, ayant une intelligence parfaite de tout ce qui se rattache à la culture du sol, aux perfectionnements des races et des produits agricoles. Mais alors permettez-moi de vous le dire, vous ne seriez pas assez grands à mes yeux. J'aime mieux voir en vous la dignité du Roi de la nature, qui exerce cette haute et solennelle juridiction dont l'homme a été revêtu au jour de la création, et qui l'emploie à la gloire de son premier Maître et à l'utilité de ses semblables. A ce point de vue, l'homme ne vous apparaît plus comme un ouvrier vulgaire : c'est un prince qui fait acte de souveraineté et dont la puissance, pour être déléguée, n'en est pas moins réelle et glorieuse.

Vous savez que, dans les anciennes familles, on aime à parcourir les vieux parchemins qui constatent les titres et les exploits des ancêtres. La vraie noblesse de l'homme, la plus illustre de toutes, est consignée dans des parchemins aussi anciens que le monde. Analysons en ce moment le chapitre de nos Livres Saints qui se rapporte à la solennité de ce jour.

Le Seigneur avait fait entendre sa voix sur les abîmes du néant ; il avait évoqué la création, et la création s'était levée à sa parole, comme une fleuriante qui tout-à-coup sortirait du fond de l'Océan. La terre et les grandes eaux, les prairies, les montagnes et les vallées, les arbres et leurs fruits savoureux, les oiseaux du ciel avec leur musique harmonieuse, la clarté des étoiles et les rayons splendides de l'astre du jour, toutes les richesses de l'amour du créateur étaient répandues sur ce vaste univers ; il ne manquait plus qu'un maître pour commander et un prince pour jouir. Mais, reprend saint Grégoire, il ne convenait pas que le Roi fût introduit avant la création et l'embellissement de son empire ; et de même qu'un habile amphitryon n'admet ses convives dans la salle du festin que lorsque tout est prêt et que la table est richement ornée, ainsi le Seigneur avait préparé à l'avance comme un magnifique banquet de toutes les richesses de la terre ; il avait tout disposé avec la splendeur et la surabondance de son incépuisable fécondité. Les préparatifs terminés et la salle ornée avec un luxe royal, Dieu a fait un nouveau signe au néant, signe plein d'amour et de majesté ; l'homme s'est levé comme l'étoile du matin, et l'Ordonnateur Suprême l'a introduit comme l'hôte bien aimé, comme

le prince et le souverain qui devait jouir et gouverner. —  
A suivre.

### Monsieur. JEAN-BAPTISTE DUPUIS.

Le 13 de ce mois la paroisse de Saint-Roch des Aulnais perdait un de ses meilleurs citoyens, les pauvres un ami et un protecteur, et la famille Dupuis un père bien-aimé. M. Jean-Baptiste Dupuis quittait ce monde après avoir fait généreusement le sacrifice de tous les bonheurs dont la Providence avait entouré sa vicillesse. Les étroites limites de notre *Revue* ne nous permettent pas de redire toutes les vertus de ce grand citoyen, mais nous ne pouvons pas laisser partir celui qui a passé en faisant le bien sans dire quelques mots de sa vie pleine d'œuvres et de mérites. En écrivant ces lignes nous accomplissons de grand cœur un devoir de reconnaissance.

M. Jean-Baptiste Dupuis naquit en 1814. En 1837 il épousait mademoiselle Justine Letellier sœur de M. Luc Letellier, qui fut plus tard lieutenant-gouverneur de la province. Sa famille se compose encore de six enfants : M. Auguste Dupuis, marchand et pépiniériste, MM. Jules et Luc, cultivateurs de Saint-Roch, M. l'abbé Fernand, docteur en théologie, professeur au collège de Lévis, Madame A. Fafard de l'Islet et Madame P. Verreault de Saint-Jean Port-Joli.

Ceux qui ont connu M. Dupuis ont surtout admiré en lui le travailleur intelligent et énergique, le chrétien charitable et pieux. Encore jeune et avec peu de ressources dans le commerce, M. Dupuis a été le fils de ses œuvres. Il a pu par un labeur quotidien, augmenter considérablement ses revenus, établir dans l'aisance ses enfants, et faire très large la part des bonnes œuvres. Ses enfants n'ont eu qu'à suivre ses conseils et ses exemples pour aimer le travail et acquérir la richesse.

Agriculteur ami du progrès, en même temps que marchand, M. Dupuis a exécuté sur ses terres toutes les améliorations désirables. Député à l'Assemblée législative il a employé son énergie et son expérience à remplir fidèlement son mandat. Nous redisons avec plaisir qu'il a défendu les intérêts de la *Gazette des Campagnes*.

Dans Saint-Roch surtout, et dans les paroisses voisines, aucune bonne œuvre ne le trouva indifférent. Les anciens se rappellent comment il a su aider le collège de Ste-Anne en encourageant et dirigeant les corvées des généreux paroissiens de Saint-Roch. Ses dons aux églises, aux pauvres, aux jeunes étudiants et autres étaient continus. Il y avait entre ce fervent chrétien et sa digne épouse une noble émulation pour les bonnes œuvres. Parmi toutes ses œuvres les chapelles de N.-D. de Lourdes et du Sacré-Cœur, élevées à Saint-Roch rappelleront spécialement sa générosité et sa piété.

Les funérailles de M. Dupuis ont eu lieu à Saint-Roch, vendredi, le 16. On y remarquait plus de vingt prêtres, et un grand nombre de parents et d'amis venus des paroisses voisines, de Québec, de Fraserville.

Des hommes comme M. Dupuis ne meurent pas tout entier. Leurs exemples et leurs bienfaits restent, leur souvenir vit dans le cœur de ceux qui les ont connus.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### Soins à donner au cheval employé au travail des champs.---Suite

Il faut avoir soin de bien bouchonner le cheval après son entrée à l'écurie; si la température y est froide, on le couvrira d'une bonne couverture, sous laquelle on placera un peu de paille s'il est très mouillé, afin qu'il puisse sécher plus vite. La couverture placée immédiatement sur la peau du cheval, sans interposition d'un peu de paille, condense souvent la transpiration, et retient aussi pendant trop longtemps l'humidité. Si le cheval a très chaud, on le laissera reposer une demi-heure avant de lui donner à manger; s'il est très échauffé et qu'en même temps il ait très soif, on commencera après quelque temps de repos à lui donner une portion de son mouillé pour le rafraîchir un peu, puis on lui donnera du foin, après on fera boire; suivra l'avoine et le restant de la ration de foin.

On doit toujours s'assurer par soi-même quand on loge quelque part, si le foin que l'on donne aux chevaux est de bonne qualité, et que le cheval ait eu la portion d'avoine nécessaire de lui faire donner.

Si en venant du travail ou du voyage, le cheval est couvert de boue, on peut, quand il n'est plus en transpiration, lui faire prendre un bain de propreté jusqu'au-dessus des jarrets ou jusqu'au ventre, dans un étang ou une eau courante; ou bien on lui lave les membres avec de l'eau au moyen d'une brosse ou d'une éponge. Après la sortie du bain on bouchonnera bien les membres, afin de les faire sécher, d'y rétablir la circulation et de prévenir leur refroidissement.

Quand le cheval en voyage est arrivé le soir à destination, on doit bien le visiter pour s'assurer s'il n'a pas été blessé par le harnais. Si l'on découvre une partie comprimée soit par le collier, soit par la sellette, on doit ôter la partie correspondante du harnais, afin que la compression ne puisse pas continuer à se faire, et appliquer sur la partie sensible une bonne couche d'argile et de vinaigre que l'on a soin de tenir froide en la mouillant souvent ou en la renouvelant.

Il n'est pas inutile d'examiner le soir les pieds des chevaux, surtout quand on a voyagé sur du brisé, afin de s'assurer s'il n'existe pas, entre le fer et la sole, un morceau de silex qui pourrait y exercer une compression et produire une boiterie.

Quand le cheval a voyagé en été sur des routes où il y a beaucoup de poussière, il est bon de lui laver le soir les yeux et les naseaux avec de l'eau fraîche.

S'il a voyagé dans des localités sèches et montagneuses, s'il a les pieds échauffés, il est bon de mettre le soir dans ces derniers un cataplasme rafraîchissant composé avec de la farine de lin, du croutin de cheval et du vinaigre, ou bien simplement de la bouse de vache.

Lorsqu'on doit entreprendre un long voyage, on doit toujours veiller à la ferrure des chevaux au moins trois ou quatre jours avant de se mettre en route, car les chevaux nouvellement ferrés ont souvent les pieds sensibles,

peuvent être comprimés par un clou mal logé dans la muraille, boîter après quelques jours de marche, et causer un grand embarras au conducteur pendant le voyage.

#### QUELQUES NOTIONS SUR LA FERRURE DES CHEVAUX.

Le sabot chez le cheval doit être proportionné au corps, avoir une forme régulière, une consistance solide et néanmoins souple, un tissu lisse et uni. La corne de couleur noirâtre est plus tenace et de meilleure qualité que la blanche qui est généralement plus cassante.

Le sabot se compose de trois parties distinctes : la muraille, la sole et la fourchette.

La muraille recouvre la partie antérieure et latérale du pied, jusqu'aux talons où elle se replie en formant des angles aigus et se prolonge sous le pied en forme d'un V entre la sole et la fourchette pour former ce qu'on appelle les arcs-boutants et se termine à la pointe de cette dernière.

La surface externe du sabot est couverte d'un vernis luisant qui s'oppose au dessèchement de la corne et qu'on ne doit jamais laisser enlever par le forgeron au moyen de la râpe.

La sole est une plaque de corne écailleuse en forme d'un croissant légèrement voûté, qui recouvre la partie inférieure du pied. Elle est unie par son bord externe-convexe au bord inférieur de la muraille externe, et par son bord interne-concave à la partie de la muraille interne en forme de V, formant les arcs-boutants et cernant la fourchette.

La fourchette enclavée entre les arcs-boutants et placée à la partie inférieure du pied, est une espèce de pyramide de corne molle et élastique recouvrant le coussinet plantaire. Elle est divisée longitudinalement en deux parties par un enfoncement qu'on nomme lacune ou fente de la fourchette. De sa partie postérieure s'élève une expansion qui recouvre les talons (glômes), va en rétrécissant pour former une bande (périople) qui recouvre le bord supérieur du sabot, et qu'on ne peut non plus jamais laisser enlever par la râpe du forgeron.

De la disposition de ces différentes parties du sabot entre elles résulte l'élasticité de la boîte cornée, propriété qui lui permet de se dilater pendant l'appui du pied sur le sol, et de se resserrer pendant le lever du pied.

Pour garantir le pied du cheval contre l'usure, on a été obligé d'y appliquer un fer, qu'on fixe au moyen de clous.

Par la ferrure mal appliquée l'élasticité se détruit à la longue, et les chevaux sont mis hors de service avant l'âge.—*A suivre.*

#### Correspondances.

Nous recevons de notre ami M. J.-E. Sirois, Arpenteur, actuellement à Campbellton, Co., Restigouche, la correspondance suivante :

De Sainte-Anne à Restigouche.

Laisant Ste. Anne par voie de l'Intercolonial, cette

magnifique voie ferrée, qui relie les provinces maritimes aux provinces sœurs, il est intéressant pour celui qui s'occupe de culture, de voir à cette saison de l'année, quelles doivent être les espérances du cultivateur.

Comme le printemps a été hâtif, comparativement aux années dernières, nous nous trouvons en face d'un tableau fort encourageant.

Les foins qui ne se fauchent généralement, dans la partie Est de la province de Québec, que dans les derniers jours de juillet, ou plutôt dans la première quinzaine d'Août, se font cette année plus à bonne heure. Cependant les pluies que nous a données le renouveau de la lune de juillet, a beaucoup retardé les travaux de la fenaison; cette récolte est généralement au-dessus de la moyenne cette année: sur les terrains élevés les foins sont très beaux et d'excellente qualité; mais dans les terrains bas il y a des pertes occasionnées par les gelées des mois de décembre et janvier derniers, alors que la terre n'avait pas pour la protéger une couche de neige suffisante. Ces glaces fines qui se forment soit à l'automne soit au printemps, après de fortes pluies ou un dégel, étant dilatées par un soleil un peu ardent sont des plus préjudiciables aux prairies, parce qu'elles ont pour effet d'arracher la racine du foin.

Quoique nous ayons à constater cette perte occasionnée par les gelées de l'automne dernier, la récolte de foin sera bonne.

Les céréales et les racines ont une apparence des plus encourageante; aux derniers jours de juillet tous les grains étaient épiés, et arriveront certainement à maturité avant les gelées. Les cultivateurs, si cruellement éprouvés ces deux dernières années, auront, nous l'espérons une moisson abondante.

Le blé promet bien, et la semence qui on a été faite était généralement très bonne; les avoines, les sarazins, les orges et les pois donneront un rendement beaucoup au-dessus de la moyenne. Aussi constatons-nous avec le plus grand plaisir la joie de nos cultivateurs qui seront récompensés de leur rude labeur.

Les patates sont très belles, et je crois que la mouche à patate ne fera pas un grand tard cette année, le vert de Paris employé la détruit complètement, les autres racines sont aussi d'une belle venue.

En face de cette perspective encourageante, soyons persévérants amis cultivateurs, ne laissons pas le découragement franchir le seuil de notre porte; améliorons nos terres; abandonnons la routine; que nos fossés et nos rigoles emportent l'eau de dessus nos terrains; que nos clôtures retiennent un épais manteau de neige sur nos prairies, par ces moyens nous ensemercerons nos terres à bonne heure, nous pourrons compter sur une récolte abondante, nos fils s'attacheront à la culture du sol, où tous ensemble nous ferons la vie tranquille du cultivateur indépendant qui sera l'avenir de notre jeune pays. Aimons l'agriculture, c'est notre première et principale industrie et le moyen de vivre heureux.

## Propos Agricoles.

M. le Rédacteur.

Le sel donné aux vaches favorise la santé de ces animaux. Le meilleur moyen de le leur donner est de placer dans une petite boîte à un bout de leur crèche un morceau de roc de sel à surface polie. Si on ne peut donner ce condiment tous les jours, il vaut mieux nous abstenir de leur en donner du tout. Dans toute chose la régularité est un point essentiel à considérer.

Un tapis ou couverture à cheval qui ne coûterait que deux piastres pourrait dans bien des cas sauver la moitié de la valeur d'un cheval qui en coûterait \$200. Dans les écuries qui ne sont pas confortablement finies, cette couverture est surtout de grande importance. Quand on met, le soir, dans une étable froide un cheval qui a été sous le fardeau pendant tout le jour, on se montre tout simplement cruel envers un serviteur utile.

En été ces couvertures ne sont pas nécessaires; elles seraient même souvent plus nuisibles qu'utiles.

Aux Etats-Unis on recommande de couvrir non pas le dos mais le poitrail du cheval, contrairement à ce qui se pratique encore dans un grand nombre de nos paroisses canadiennes et acadiennes. Toutes les fois qu'on laisse un cheval aux portes pendant les grands froids de l'hiver cette précaution est surtout nécessaire. Le fait d'un gros tapis de laine sur le dos d'un cheval ne signifie rien contre le froid, quand il est rationnel que l'animal peut prendre du froid par la poitrine laissée exposée à l'air glacial.

Comme nous sommes encore en temps chaud, on discutera le pour et le contre de la question du tapis un peu plus tard.

Un journal anglais fait aux agriculteurs une recommandation qui ne manque pas de justesse et que nous rééditons dans l'intérêt de tous. Il ne s'agit pas d'instruments aratoires, mais du quart de farine où la bonne fermière va puiser le matériel, qu'elle veut convertir en pain pour la nourriture de sa famille. Ce journal recommande de placer le quart de farine non pas immédiatement sur le plancher mais sur une plate-forme haute d'un pied. Dans le cas où le cultivateur ou n'importe qui, aurait plusieurs quarts de farine, le même Journal recommande de faire reposer ces quarts sur leur côté. En tenant compte de cette recommandation, fort simple à mettre en pratique, la farine sera toujours sèche et la boulangère ne s'en trouvera que mieux.

Un fermier qui ne peut consacrer quelques heures de la semaine à la lecture trouvera tôt ou tard qu'il n'est pas tout à fait dans ses affaires. Tout cultivateur doit être lecteur non pas de frivolités, mais des choses qui se rapportent à son état, un bon journal agricole par exemple, est toujours un excellent conseiller. Celui qui ne peut trouver un moment pour lire une colonne dans un journal ou une revue dévoué aux intérêts agricoles, trouvera en fin de compte qu'il n'a pas su employer son temps, aurait-il même toujours travaillé fort dur. Amis agriculteurs, soyez aussi de sages lecteurs.

Dans la livraison de la *Gazette des Campagnes* du 11 de juillet, il est question de l'eau de puits. Elmer E. Reynolds, dans un article au *Husbandman*, s'étonne de la négligence qui existe en ce qui concerne l'eau que nous buvons. C'est à cause de cette négligence, dit M. Reynolds, que des fièvres malignes, la diphtérie et autres maladies pernicieuses, exercent leurs ravages en certaines parties du pays, déciment les populations des cam-

pagnes, des villes et des cités. Ce que dit M. Reynolds mérite notre plus sérieuse attention, car il y va de la santé de tous.

Les vaches laitières doivent être l'objet des soins les plus minutieux de la part du cultivateur. On prétend avec raison qu'un grand nombre de maladies peuvent être attribuées au lait que nous buvons. Cela est rationnel. Faisons usage de lait provenant d'une vache consomptive, et il est certain qu'on ne fera rien pour l'amélioration de notre santé, si toutefois on ne boit pas le germe d'une maladie fatale.

—La propreté est essentielle à la santé de la vache laitière. C'est une partie de l'hygiène dont on ne s'occupe pas assez scrupuleusement. Blanchissons souvent à la chaux les murs intérieurs de l'étable, le plafond surtout, et ayons soin du pavé. Que la propreté y règne constamment et toujours.

Sur l'île du Prince-Édouard on a un soin exceptionnel des chevaux. Les poulainières ne sont dans aucun cas assujetties à des travaux pénibles et sont, règle générale, bien traitées. On ne les laisse pas aller dans les lieux où elles pourraient être effrayées et où elles seraient entourées de dangers. Ces précautions ne sont pas sans importance.

Dans les écuries on a recours aux désinfectants; la chaux est employée fréquemment. On en blanchit les murs et les crèches. La chaux prévient les insectes et toute espèce de vermine.

Les poulains ne sont pas moins bien traités. On leur fait prouder beaucoup d'exercice, et on veille à ce que leurs repas ne leur soient pas donnés à des heures irrégulières. L'endroit où ils couchent est tenu propre et suffisamment aéré. En hiver, leurs étables sont chaudes et il n'y a pas de pousière dans le foin ou l'herbe qu'on leur sert. L'avoine donnée aux poulains doit être de bonne qualité.

Maintenant mes amis, savez-vous qui est l'inventeur de la brochette dont vous vous servez si souvent autour de la ferme? L'histoire nous apprend que Léonard de Vinci, sculpteur, peintre, ingénieur, est l'inventeur de ce petit tomberon à une roue. Léonard de Vinci est aussi l'auteur du tableau original de la dernière scène. Ce grand peintre italien a inventé la brochette ou tomberon à une roue vers le temps où Christophe Colomb faisait la découverte de l'Amérique.

—Au revoir! A la semaine prochaine.

JOS. A. A. CULLEN.

## Echos de France.

(Suite.)

Voici un tableau succinct des plantes fourragères à propager, suivant la position et la qualité du sol.

Dans les terrains légers, sablonneux, mais humides, aux bords des ruisseaux et des rivières, semer la fléole des prés, le paturin aquatique, la fétuque flottante, le vulpin gémeulé, l'agrostide traçante; conserver les consoudes qui y végètent naturellement; extirper la reine des prés, les salicaires, les épilobes. Dans les terrains tourbeux ou argileux, non mouillés, mais à sous sol frais et humide, semer l'ivraie vivace, les ray-grass anglais et d'Italie, le paturin commun, la canche gazonnante, la fétuque des prés, la fléole noueuse, le vulpin des prés, auxquels on ajoute, dans le cas où ces prés devraient être soumis au pâturage, la lupuline, la vesce à épis, le trèfle des prés, le lotier corniculé, la gessé des prés, dont la floraison tar-

diver ne coïnciderait pas avec celle des premiers de ces végétaux.

C'est une erreur de croire qu'on ne peut avoir de prairies ailleurs que dans les vallées et les terres humides. On peut obtenir d'excellents fourrages à une certaine altitude; ils sont toujours plus savoureux, plus parfumés, plus recherchés du bétail. Ces prairies sèches se sèment de conche, de flouve odorante, d'avoine pubescente, de paturin des bois, d'avoine des prés. Si ces prés ne doivent pas être fauchés, mais broutés, on y joint la gesse, la vesce à épis et le trèfle blanc, qui seraient également en retard sur la floraison des graminées et ne pourraient être coupés avec eux.

Revenons à la fenaison. L'essentiel est qu'elle soit entreprise à point, c'est-à-dire au moment précis où la majorité des plantes qui formeront le foin, après avoir développé toutes les feuilles, ouvre aussi toutes les fleurs, parce que c'est alors que ces plantes possèdent, aussi également réparties que possible dans toutes leurs parties, les principes alimentaires qui servent à la nutrition de l'animal. Coupée trop tôt, l'herbe renferme en excès l'eau de végétation; trop tard, la vie végétale s'étant concentrée dans le travail de la fructification, elle se dessèche, et ses tiges, dures et ligneuses deviennent cassantes.

## JUILLET AUX CHAMPS.

### I

#### JUILLET EN BEAUCE.

Les immenses plaines du plateau Beauceron sent en ce mois dans toute leur gloire; c'est l'heure où leur physiologie affecte son caractère spécial, monotone sans doute, mais non pas sans grandeur. On en juge mal, lorsqu'elles se déroulent comme la toile d'un géorama devant la portière du train qui vous emporte à toute vapeur; pour en apprécier le charme, pour en goûter la poésie, il faut suivre un des sentiers poudreux qui sillonnent ces plaines; perdu entre les haies de chaumes, diaprées de coquelicots et de bluets, on n'aperçoit, lorsqu'une dépression du terrain permet au regard de s'étendre, qu'un océan d'épis ondulants, qui va jusqu'à l'horizon. Tous les bruits se sont tus: on ne perçoit plus que les cris aigres des grillons et des cigales, et de temps en temps la trille alerte ou l'alouette veillant, dans la route bleue, sur la nichée qui court dans le sillon.

On subit alors une impression reproduisant exactement celle que l'on éprouve en s'enfonçant dans une forêt, impression mixte qui se traduit à la fois par une appréhension indéfinie, une vague mélancolie, et par l'âpre sensation de volupté qui s'attache aux premiers pas hasardés dans la solitude. Il y a cependant une dissemblance dans l'effet produit: dans la forêt, les accidents pittoresques, l'affirmation grandiose de la puissance de la nature raptent et écrasent l'homme qui les contemple: il se sent pygmée dans ce steppe fertilisé, au contraire, on ne peut s'empêcher de mettre la faiblesse humaine en regard de cette mer de moissons, et en songeant que c'est le pygmée qui a fécondé cette immensité, un légitime orgueil vous

fait relever la tête, et c'est d'un pas plus ferme et plus fort que l'on poursuit son chemin.

### II.

#### TRAVAUX PREPARATOIRES—MACHINES MOISSONNEUSES.

Nous voici à l'heure recueillie, presque solennelle, qui précède celle de la bataille. Elle est déjà le thème ordinaire des causeries villageoises, de l'agitation, non seulement de la rue, mais de chaque chaumière, les bruits caractéristiques, qui font résonner les échos de la vallée, indiquent avec quelle ardeur chacun s'y prépare.

Le charron, le bourrelier, ne pouvant satisfaire aux exigences de leurs clients, sont aux abois: depuis le matin jusqu'au soir, le marteau du maréchal frappe en cadence sur son enclume: ceci, au profit des gros fermiers; car, notre menu monde suffit au soin d'apprêter ses armes et son fournement. Celui-ci, assis devant sa porte, bat sa faux à coups redoublés; celui-là en renouvelle les *plagions*; un autre ajuste des dents à ses râteaux.

Les femmes prennent une part, peut-être plus active encore, à ces significatifs préludes. Le linge sèche sur tous les buissons des alentours; le lavoir communal est envahi; la lessive est de rigueur pour tous les ménages; car on sera deux longs mois sans avoir le temps d'y penser, et puis il faut rapiécer laborieusement, renforcer judicieusement les pauvres qui, avec le moissonneur, vont s'en aller à la fatigue.

En même temps les routes sont sillonnées par les longues files des volontaires que les pays des petites cultures prêtent aux plaines où les bras ne se trouvent pas en proportion des trésors à engranger. Ils arrivent par petites escouades, déjà bronzés, tout poudreux: les uns ont au dos un vieux sac de soldat, le plus souvent un mouchoir suffit à contenir tout leur bagage que complète l'arme, la faux démontée et presque coquettement entortillée de quelques tresses de paille. Ils s'arrêtent, ils bivouaquent sur quelque place de la ville, déjeûnent sobrement de quelque morceau de pain noir, en attendant le chaland, le fermier qui débattrait longuement avec eux le prix du labour de l'août, prix assez rémunérateur pour que le petit pécule du moissonneur l'aide à faire face aux chômages de la saison rigoureuse.

Le blé se coupe à la faucille, à la sope, à la faux. Quoique bien lentes à s'implanter dans nos régions, les machines finiront cependant très certainement par remplacer la coupe à bras d'homme; car, si elles vont incomparablement plus vite, elles travaillent aussi beaucoup plus économiquement. La faux classique se démodera de plus en plus; la faucille et la sope survivront seules pour les fauchaisons difficiles.

L'usage des moissonneuses n'est pas aussi moderne qu'on généralement en le suppose, et nous serions d'autant mieux fondés à ne pas en répudier l'emploi, que ce sont précisément nos ancêtres, qui, les premiers ont conçu l'idée de cette ingénieuse machine. Plin et Palladius le constatent: celui-ci décrit la moissonneuse gauloise, un peu moins compliquée sans doute que ses héritières, mais n'en remplissant pas moins le but que devaient se proposer des gens assez riches en fourrages pour dédaigner l'em-

ploi de la paille. C'était une boîte rectangulaire, munie d'un brancard et montée sur deux roues pleines, qui était poussée par un bœuf. L'arête antérieure de cette gigantesque broquette se terminait par un régime de dents en fer aiguës, qui, lorsqu'on faisait avancer la machine, sciaient ou arrachaient les épis, lesquels tombaient dans la boîte. La paille se coupait sans doute ensuite avec la faucille, ou, plus vraisemblablement encore, on la brûlait suivant la méthode expélimative des laboureurs primitifs.

Nous n'en aurions pas fini aussi vite et nous nous ferions probablement moins bien comprendre si nous écrivions de vous décrire les chefs-d'œuvres de mécanisme que le génie moderne met à la disposition des cultivateurs. Nous nous bornerons donc à vous dire que ce fut en 1800, lorsque l'agriculture anglaise se trouva dépourvue de bras par l'émigration irlandaise, qu'un mécanicien nommé Boyce construisit la première machine à couper les céréales et qui consistait en une série de faux tournant horizontalement autour d'un axe vertical.

Ce premier essai ne réussit guère, mais l'idée était lancée, elle fit son chemin. De perfectionnements en perfectionnements, on arriva aux nombreux et admirables engins dont le travail rapide et parfait permet de réaliser cette importante opération avec une économie notable.

**Choses et autres.**

*Danger de l'emploi des vases en zinc.*—Bien des gens ignorent que l'emploi de vases de zinc pour l'usage domestique peut produire de graves accidents, comme cela arrive souvent.

Le vinaigre, le vin, le cidre, et en général tous les acides qui ont séjourné dans le zinc, deviennent des poisons plus ou moins violents. Il en est de même du lait, qui contient un acide puissant, dit acide lactique.

On a fort souvent déjà constaté des cas de vomissements, et de coliques dont il ne faut pas chercher d'autres causes que le contact du lait avec le zinc. L'usage de ce lait, principalement chez les jeunes enfants, peut amener la mort.

On voit qu'elle vigilance et qu'elle précautions il faut apporter dans le choix des vases où l'on veut conserver les substances indiquées plus haut.

*Soyez fidèles au sol.*—Pascal a dit un grand mot : " Bien des malheurs en ce monde viennent de ce qu'on ne sait pas demeurer chez soi. " Non, on ne le sait pas ; on ne le sait plus : ni le simple habitant des villages, que des rêves insensés arrachent à sa charrue ; ni les riches possesseurs de terres, qu'un injustifiable dégoût éloigne des salutaires occupations et des saines jouissances de la campagne, et livre aux tentations d'une opulente oisiveté.

Ah ! s'il m'était permis d'exprimer ici un vœu, je dirais aux descendants de ces familles qui ont si longtemps parmi nous possédé la terre : Pourquoi si l'industrie et le commerce ne vous conviennent point, ne seriez-vous pas de nobles, et même si vous le pouvez, d'illustres agriculteurs ? Au lieu d'aller trop souvent traîner à la ville dans les cercles raineux du jeu et du plaisir, une vie si peu digne de vous, et jeter le reste de vos biens dans les abîmes du luxe, ne vaudrait-il pas mieux pour vous habiter honorablement vos terres, et pousser dans le pays ces racines profondes que les révolutions et les mêmes ne sauraient arracher ? Oui, soyez fidèles au sol qui a fait votre nom et votre grandeur et le sol vous sera fidèle à son tour, et les populations vous béniront. .... — *Extrait d'un discours de Mgr Dupanloup, à un concours agricole à Orlans.*

**RECETTES**

*Moyens de préserver les harnais de l'atteinte des rats.*

Les cultivateurs et, ou général, tous les propriétaires de che-

vaux ont plus ou moins à se plaindre des ravages des rats. Ces rongeurs détruisent souvent les cuirs des harnais et nous allons donner quelques moyens de les empêcher d'exercer leurs déprédations.

Prenez une cuillerée de Cayenne, mêlé complètement dans une pinte d'huile, et frottez les harnais avec le mélange.

Par ce moyen, non seulement, les rats seront éloignés, mais on empêchera les chevaux et les poulains de mordre leurs guides et leurs licous.

Prenez un pot de poireaux, arrosez-les avec un gallon d'huile et laissez reposer le mélange pendant quelques jours avant de vous en servir ; plus les poireaux tremperont longtemps dans l'huile plus la liqueur sera efficace.

Une once d'aloès dans un gallon d'huile empêchera aussi les rats de détruire les harnais.

On recommande aussi le mélange suivant : une cuillerée de sonpe de goudron de pin avec une pinte d'huile. Cette composition protégera efficacement les harnais contre l'atteinte des rats. Il ne faudra pas cependant en mettre une trop grande quantité, car alors le cuir ne pourrait tout absorber, la poussière s'y attacherait, sans compter qu'il deviendrait déplaisant de toucher aux harnais.



ON recevra à ce Bureau, jusqu'à Vendredi, le 23<sup>ème</sup> jour d'Août, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné avec la souscription " Soumission pour les travaux de Rimouki, " pour la construction de travaux à Rimouski, comté de Rimouski, Québec, suivant le plan et le devis que l'on pourra voir, sur demande, chez M. Samuel Côté, maître de poste à Rimouski, ainsi qu'au département des travaux publics, à Ottawa.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les formules imprimées que l'on fournira et signées de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement ; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEL,

Secrétaire.

Département des Travaux-Publics, }  
Ottawa, 26 Juillet 1889. }

PROVINCE DE QUEBEC, }

COUR SUPÉRIEURE.

District de Rimouski. }

No. 1719.

LOUIS NAPOLÉON DESROSIIERS, marchand, de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de McNider, dit District.

Demandeur,

vs.

JOHNNY ST-LAURENT, ci-devant cultivateur de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de McNider, et actuellement de lieux inconnus,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux mois.

Rimouski, 7 août 1889.

LETENDRE & CHAMBERLAND,

P. C. S.

22 août 1889.—2

PROVINCE DE QUÉBEC,

COUR DE CIRCUIT.

*District de Rimouski,*

No. 3157.

DIDIER OUELLET, marchand, de la ville de St Germain de Rimouski,

Demandeur,

vs.

FABIEN BOULET, ci-devant de la paroisse de St-Germain de Rimouski, cultivateur et maintenant de la ville de Salem, Massachusett, un des États-Unis D'Amérique.

et.

VICTOR LEPAGE, cultivateur de la paroisse de St-Germain de Rimouski;

Tiers-Suisi.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 7 août 1889.

LETENDRE & CHAMBERLAND,

G. C. C.

22 août 1889.—2



**Agents demandes partout**

Cet offre est bon pour 60 jours, et nous le faisons afin d'avoir de bons agents qui introduiront nos montres; et afin de nous protéger contre les spéculateurs et marchands qui ordonneraient de fortes quantités; nous voulons que chaque personne coupe cette annonce et nous l'envoie avec son ordre s'engageant à essayer de faire des ventes pour nous avec l'immense catalogue que nous envoyons gratis avec chaque montre. Sur réception de son en timbres, comme garantie de bonne foi, nous vous enverrons la montre par express C. O. D. sujet à votre examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pourrez payer la différence, \$5.37 et garder la montre, autrement vous ne payez rien. Le boîtier est garanti en Orold solide, un métal qui ne peut être reconnu de fer que par des experts richement gravé, solide dans toutes ses parties, verre français, et garanti pour 20 ans. Le mouvement est importé, monté à la main, ajusté et réglé et pleinement garanti. En en prenant soin un peu, cette montre durera toute votre vie. C'est votre dernière chance d'avoir une montre de \$30 pour \$5.87, et une pour rien si vous nous en venez 6. Adressez :

**C. ROEBUCK & CO.,**  
57 & 59 Adelaide St.  
East, Toronto, Can. Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet et la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une folio chaîne en or doublé. Nommez ce journal.

4 juillet 1889.—3m.

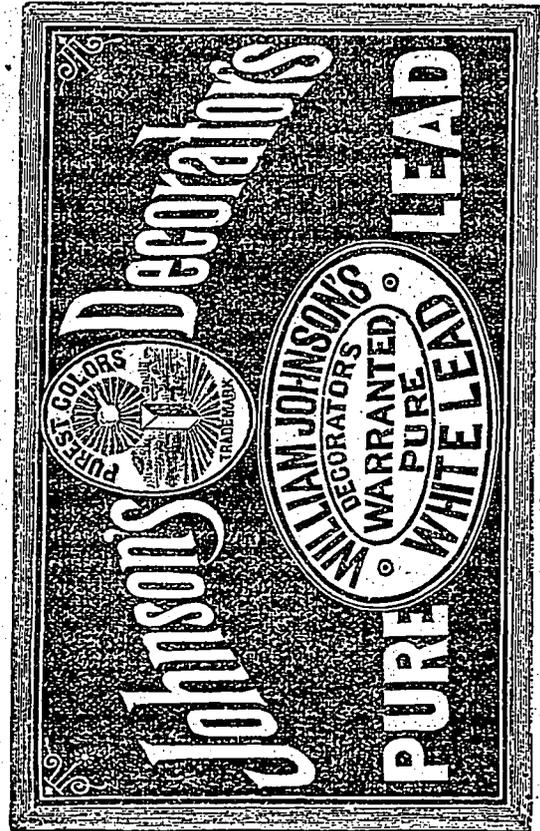
**Terre à vendre.**

Une bonne ferme, contenant douze arpents de front sur quarante de profondeur, dont cent arpents en culture, la balance boisée en partie de bois franc. La partie en culture est bien faite et clôturée sans épargne. Maison en bois ainsi que fournil et autres dépendances; grange, étable, etc., avec fondations en pierre: le tout est en parfaite condition et tout neuf. Cette propriété est située dans la paroisse de STE FRANCOISE, district de Kamouraska. Bonne occasion pour établir deux familles, Conditions faciles et titres parfaite.

Le vendeur donnerait la terre à ferme à un prix fixe.

Pour informations, s'adresser, sur les lieux à B. DASTOUS, ou à P. FOURNIER, 6er., N. P., Trois Pistoles.

N. B.—L'acheteur pourra aussi se procurer les animaux de fermes nécessaires, si besoin il y a, ainsi que ménage, etc.



Assurez-vous que les peintures que vous achetez portent la marque ci-haut, si-non vous n'en serez nullement satisfait. Si votre fournisseur ne les a pas insistez pour qu'il se les procure.

The WILLIAM JOHNSON Co. MONTREAL ne manufacture que des peintures pures.

6 juin 1889.

**Apprenti typographe demandé.**

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à Ste-Anne de la Pocatière

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1889--Arrangement pour la saison d'été--1889.

Le et après lundi, 10 juin 1889, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.10
Pour Lévis.....	10.25
Pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Da'houisie, etc.	10.25
Pour Lévis.....	17.13
Pour Halifax et St-John.....	16.48
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.14

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., juin 1889.